

lundi, 04 février 2013 10:41

Bras de fer Iran/Arabie saoudite : Riyad abandonne-t-il la partie?

IRIB- Riyad serait-il le grand perdant des nouvelles équations, au Moyen-Orient ?

A chaque pas en arrière de l'Arabie, en Irak, c'est l'Iran qui le comble. A présent, Téhéran est le tenant d'une telle place, en Irak, obligeant les Etats-Unis, ce pays hostile à l'Iran et son rival régional, à adapter leur vision de l'Irak, depuis la fenêtre de l'Iran, pour pouvoir préserver leurs intérêts.



Cela fait, maintenant, quelque temps, que pour d'aucuns, la diplomatie saoudienne s'enlise, autrement dit, la décrépitude et la décadence qui atteignent les dirigeants du pays, ont, aussi, gagné son appareil diplomatique, d'où l'inertie, dans sa politique étrangère. Pas d'agissement diplomatique, à l'échelle régionale, de la part des autorités saoudiennes, pas de prise de position importante, de la part du ministère des Affaires étrangères. L'une des raisons en est, indubitablement, l'absence de jeunes figures, étant donné que l'appareil diplomatique saoudienne est, hermétiquement, fermé aux jeunes, et à l'instar de toutes les autres institutions du pays, est réservé aux membres du clan Saoud. Dans des circonstances où la région traverse une conjoncture historique majeure, les évolutions conduisent, les unes après les autres, le pays, vers un nouvel atlas du Moyen-Orient.

Dans une note parue dans le journal libanais, "Al-Hayat", un journaliste saoudien, a critiqué la méthode de gouvernance de l'appareil diplomatique de l'Arabie. «Je rédige cette note, souligne le journaliste, dans l'espoir de rappeler qu'un changement de fond en comble s'avère nécessaire, au ministère saoudien des Affaires étrangères. Un changement, au sens profond du terme, s'avère nécessaire, dans les institutions du ministère et ses thinks-tanks. Sinon, nous resterons en arrière des développements sociaux du monde arabe et nous n'aurons rien à dire, d'autant plus que nous nous éloignerons de notre véritable identité sociale et politique. Le ministère des Affaires étrangères d'Arabie devra admettre que le Moyen-Orient traverse une période de vastes changements. Ses politiques d'antan ne fonctionnent plus, car ses alliances avec d'autres pays de la région se sont redéfinies. Il est clair que les événements majeurs, qui ont eu lieu, à l'échelle régionale et internationale, tout en faisant évoluer la rhétorique, dans les pays arabes, ont également changé le discours politique et les alliances régionales et internationales. N'oublions pas que ce changement est immense et a une origine populaire. Ce changement est si vaste que l'on peut dire qu'il concerne le monde arabe de l'Est à l'Ouest. Ce monde que nous connaissions, au XXe siècle et au début du XXIe siècle, a volé en éclats sous nos yeux ; ce qui est plus dangereux c'est que personne ne sait, ni quand, ni comment, et jusqu'où, ces changements et cette dislocation se poursuivront. Mais ce qui est sûr, c'est que ce changement est irréversible et que le monde arabe ne sera pas comme dans le passé».

L'auteur de cette note rappelle : «Nous sommes témoins, en Syrie, d'une situation compliquée et tendue de vaste envergure, mais nous ignorons ce qu'il se passera, après ces massacres et ces ruines. Le pays saura-t-il préserver son unité sociale de 40 ans ? En Egypte, nous avons vu comment, durant la première révolution, le peuple s'est dressé contre le régime despotique et a jeté les bases d'un gouvernement populaire, mais nous voyons, aussi, ce qu'on appelle, ces jours-ci, l'opposition civique, qui cherche à jeter les bases d'une seconde révolution, et qui pourrait n'être qu'un clash gratuit et destructeur entre les classes politiques égyptiennes comprenant les Frères et leurs opposants. Ce n'est pas la peine que je rappelle que la situation va de mal en pis, en Libye et en Tunisie. Quant à l'Irak,

qui a été 10 ans sous le joug de l'occupation, se trouve dans l'engrenage d'un conflit interconfessionnel. Ce, alors qu'on ne peut pas donner une image claire de l'avenir de la Jordanie et du Maroc. J'ignore ce qu'il adviendra de la situation, à Bahreïn. Il y a de nombreuses autres questions pleines d'ambiguïtés dont on ne connaît pas la réponse».

Le journaliste d'"Al-Hayat" souligne, ensuite : "L'Arabie se trouve au cœur d'une grande tempête politique régionale ; un pays immense et riche, avec une stabilité politique qui s'ébranle, au fil des jours. Quoiqu'en raison des relations d'envergure de Riyad avec les capitales arabes, on s'attend à une grande influence, de la part de l'Arabie saoudite, sur les évolutions, au Moyen- Orient, cependant, force est de constater qu'elle perd, au fil des jours, son influence, et les évolutions progressent, avec une telle rapidité, que le gouvernement saoudien semble dépasser par les événements".

La note poursuit : «L'Arabie a perdu l'Irak, au que la ligne de communication Bagdad-Riyad s'affaiblit, progressivement ; ce, alors que l'Arabie avait, énormément, investi, depuis 1973, sur ses relations avec l'Irak, de sorte que même au paroxysme de la guerre du Koweït, elle n'avait pas retiré ses capitaux. Ce, alors que l'Irak est un de nos plus importants voisins et que nous en avons, stratégiquement, besoin. En revanche, plus l'Arabie se retire de l'Irak, plus l'Iran y comble le vide. A présent, Téhéran est le tenant d'une telle place, en Irak, que les Etats-Unis, ce pays hostile à l'Iran et son rival régional, n'ont d'autre choix que d'adapter leur vision de l'Irak, depuis la fenêtre de l'Iran, pour pouvoir préserver leurs intérêts. Alors qu'il n'y a nulle trace de l'Arabie, dans cette équation. Cette question est-elle vraiment admissible, pour l'appareil diplomatique saoudien ?»

L'auteur de la note évoque, ensuite, la Syrie : «Une rétrospective de la diplomatie saoudienne vis-à-vis de Cham, nous remet en mémoire nos investissements politique et économique, pendant toutes ces trente dernières années. Des investissements, qui ont eu lieu, depuis l'époque de Hafez Assad, dans la perspective des rapports de Riyad avec Damas. Aujourd'hui, tous ces investissements sont tombés à l'eau. Nous ne voyons aucune trace de l'axe Arabie-Syrie-Egypte, face à Israël, qui a pesé de tout son poids, sur la guerre d'octobre. Nous avons, aussi, perdu le Liban, il n'y a nulle trace de l'Arabie, au Liban...»

Au terme de sa note, le journaliste d'"Al-Hayat" écrit : "Certes, la donne n'est nullement au goût de l'Arabie. Riyad ne pouvait jamais prévoir que le cours des événements, au Moyen-Orient, suive un tel chemin. Mais nolens, volens, les relations régionales de l'Arabie se sont limitées avec les pays arabes du littoral du golfe Persique, qui n'ont aucun antécédent historique.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants